

ACTUALITÉS SCIENTIFIQUES

DÉCOUVERTES RÉCENTES

Exceptionnels vases en pierre de la transition 5^e-4^e millénaires avant notre ère à Basì (Serra-di-Ferro, Corse-du-Sud)

Pascal TRAMONI, Thomas PERRIN, Luc BORDES, François BALEUX,
Jean GRAZIANI, Marie Madeleine OTTAVIANI-SPELLA, Alain QUEFFELEC

Le site de Basì, en Corse-du-Sud, se situe à cinq kilomètres du littoral actuel, en rive droite du Taravo, fleuve dont la vallée constitue l'une des zones les mieux connues pour la Préhistoire récente de l'île du fait de l'ancienneté des recherches archéologiques qui y ont été conduites. C'est en 1965, lors de leurs fouilles à Filitosa, que Roger Grosjean et Enrico Atzeni furent avertis de la mise au jour de vestiges préhistoriques dans une carrière de pierre en cours d'exploitation au pied de la Punta di Basì. R. Grosjean sollicita alors Gérard Bailloud (CNRS) pour venir effectuer un diagnostic du gisement, ce qu'il réalisa par le biais de deux sondages entre 1968 et 1971. Bien que de surfaces très limitées, moins de 10 m² cumulés, ils permirent de jeter les bases de la structuration de la Préhistoire récente de l'île (Bailloud, 1969). Le gisement fut ensuite abandonné et l'ancienne carrière de pierres transformée en décharge. En 2011, un diagnostic conduit par Anne Hasler (Inrap) suite à un projet de construction permit de délimiter l'extension du site vers le nord (Hasler *et al.*, 2014). En 2015, le démaquisage de cette partie du gisement par son propriétaire remit au jour les sondages de G. Bailloud dans la partie basse du site (son « chantier 1 »), au pied d'une coupe haute de près de 3 m. C'est à l'initiative du Service régional de l'archéologie et de son conservateur Franck Leandri que de nouvelles fouilles sont alors conduites depuis 2016 par l'un d'entre nous (T.P.) sur cette partie nord du gisement. Si la problématique principale de cette nouvelle intervention est la documentation du Néolithique ancien, les fouilles en cours montrent une fréquentation du site depuis le tout premier Mésolithique jusqu'à la fin de l'âge du Bronze. La découverte de plusieurs fragments de vases en pierre, dont un décoré, dans les niveaux du Néolithique récent basien permet de mettre en perspective la découverte fortuite et exceptionnelle d'un vase entier dans les années 1960.

Le vase en pierre Orliac

Ce vase en pierre, intègre et totalement décoré, a été découvert fortuitement en 1965 ou 1966 par Mme Catherine Orliac (née Pinzuti) à la suite de l'exploitation par explosif d'une partie des chaos granitiques du gisement.

Ces dynamitages ont entraîné la destruction de plusieurs abris, notamment dans la partie sud-est de la colline. Ce vase aurait été ramassé à l'occasion d'une promenade à la recherche de *tarratrufuli*, la truffe de Corse ou pisolithe des teinturiers. Son authenticité est confirmée par la présence d'une fine pellicule encroûtée qui nappe la totalité de sa surface externe, comme le sont tous les vestiges des niveaux basiens.

À cette époque, Mme Orliac était établie dans le hameau de Stiliccione, à quelques centaines de mètres en contrebas du gisement, son mari étant contrôleur qualité chez Roquefort pour la vallée du Taravo. Par la suite, le vase a été conservé à leur domicile à Felicetu (Haute-Corse). L'un d'entre nous (J.G.) en a retrouvé la trace en 2016 dans le cadre d'échanges croisés portant sur les vases en pierre de Corse, à la suite de la découverte, durant la campagne de fouille de 2016, d'un tesson de vase en pierre décoré (cf. *infra*). Suite au décès de l'inventrice du vase, il a été convenu avec son ayant droit, Jean-Pierre Orliac, qu'au vu de son intérêt patrimonial de première importance, il serait fait don de ce vase au musée archéologique de la Collectivité de Corse de Sartène, où sont déjà présentés et conservés les mobiliers provenant des fouilles Bailloud et où seront déposés ceux des fouilles Perrin.

Ce vase est donc une pièce quasi entière, d'une forme simple de type ellipsoïde aplati, à ouverture rétrécie et à fond plat sans pied (fig. 1a)¹. Il mesure 17,7 cm de haut pour 24,2 cm de diamètre et un poids total de 4,58 kg. Ses parois, épaisses de 14 mm à la base de la panse, s'amincissent progressivement jusqu'à la lèvre ourlée qui n'est plus épaisse que de 4 mm. Le volume interne ainsi dégagé est de 179 cl. La symétrie de la forme est remarquable avec des écarts minimes, voire non significatifs, de l'ordre du millimètre ou à peine plus, pour les différents diamètres mesurés. L'ouverture (d'un diamètre de 14,3 cm) est quasi parfaitement circulaire tout comme

1. Le modèle photogrammétrique 3D de ce vase est librement consultable sur Sketchfab (<https://sketchfab.com/3d-models/vase-en-pierre-decore-entier-du-site-de-basi-d306032f60e-14fbcbeaa7f6c4211dae3>) ou peut être téléchargé sur Nakala : <https://nakala.fr/10.34847/nkl.ddfey68i>.

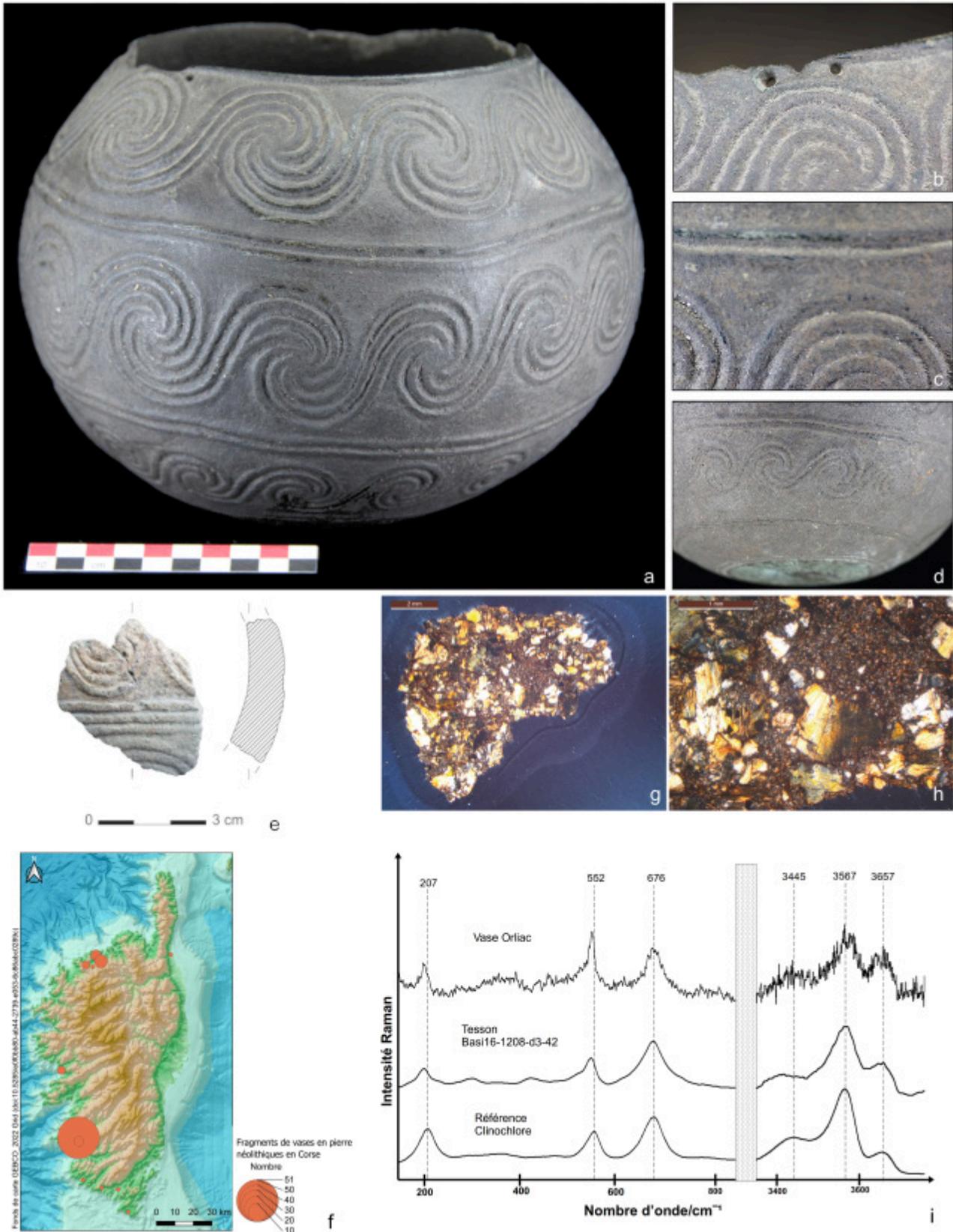


Fig. 1 – a à d, vue générale et de détails du vase en pierre entier trouvé hors contexte par Mme Orliac (clichés : T. Perrin) ; e, photographie et coupe du tesson provenant des fouilles en cours, US 1208 (cliché et DAO : T. Perrin) ; f, distribution des vases en pierre néolithiques corses (DAO : P. Tramoni & T. Perrin) ; g et h, microphotographies de la lame mince réalisée dans un microprélèvement du fragment de vase de l'US 1208, révélant la présence de grands grains de phyllosilicates dans une matrice fine ; i, identification par spectroscopie Raman des phyllosilicates de la lame mince et du vase Orliac comme chlorite, et comparaison avec un spectre de référence de clinocllore (analyses et DAO : A. Queffelec et L. Bordes) (DAO : T. Perrin).

la base (d'un diamètre de 9,3 cm). Cependant, lorsque celle-ci repose sur un plan horizontal, l'embouchure se développe dans un plan très légèrement incliné, de l'ordre d'un demi-degré (0,4°). Le bas de la panse, juste au-dessus de l'assise, présente une cannelure discontinue, au tracé irrégulier, située en position diamétrale.

L'embouchure présente trois éclats pluricentimétriques qui entament la lèvre et affectent la paroi interne du récipient. Leur ancienneté est attestée par une patine et une couverture identiques à celles des parois du récipient. Elles se trouvent d'ailleurs localisées au niveau de perforations exécutées postérieurement à la réalisation du décor (cf. *infra*). Deux fissures affectent la totalité de l'épaisseur des parois.

La surface externe présente quelques petites plages grattées encore fraîches de même que l'assise où une petite zone décapée laisse opportunément observer l'état brut du matériau, de couleur gris-vert moyen (fig. 1d).

Sur les surfaces internes sont visibles à l'œil nu des stries parallèles, subparallèles et obliques patinées qui témoignent vraisemblablement de traces de façonnage.

L'embouchure du vase présente trois groupes de perforations aux surfaces patinées, recouvertes du même encroûtement que le reste de la pièce. Elles sont coniques, réalisées de l'extérieur vers l'intérieur, entre 3 et 6 mm de diamètre à l'entrée pour 2 à 3 mm à la sortie (fig. 1b). Trois d'entre elles sont disposées en triangle à droite de l'ébréchure la plus importante. La perforation positionnée à l'extrême droite entame la base de la spire supérieure du décor en relief, ce qui implique une intervention postérieure à la réalisation de la décoration. Aucune de ces perforations ne présente de traces évidentes d'usure même si, compte tenu de leur similitude, elles pourraient former une unité fonctionnelle. Au vu du poids de l'objet, de la finesse de ces perforations et de leur proximité avec le bord, l'hypothèse de trous de suspension paraît assez peu crédible. Peut-être faut-il plutôt y voir des éléments de maintien d'un potentiel couvercle ?

Le décor couvrant est réalisé en bas-relief et fait intervenir un seul signe ondulant, formant par superposition (double, triple, quadruple) un même motif ayant le même point de départ et d'arrivée, un double enroulement opposé, répété par translation horizontale pour former un bandeau continu (fig. 1c). Il est structuré par trois registres horizontaux superposés et marginés de hauteur variable, la hauteur maximale étant associée au diamètre maximum occupant ainsi l'espace central de la composition. Le registre supérieur est constitué de 12 enroulements successifs de trois lignes ondulantes superposées, le registre intermédiaire de 16 enroulements de trois lignes superposées et, dans un cas, de quatre lignes. Le registre inférieur est constitué de 17 enroulements successifs de deux lignes superposées. Ces bandeaux forment des frises qui rappellent l'enroulement de vagues marines successives.

Les registres sont délimités par des doubles cordons horizontaux à section semi-circulaire. À la partie inférieure, la base de la panse est réservée, sauf au niveau du raccord avec l'assise, décorée par un cordon simple

souligné par deux cannelures. Ce cordon simple rappelle l'ourlet de la lèvre, bien que nettement plus fin. Cet effet miroir, l'occupation de l'espace et la systématique du décor répondent à la symétrie du façonnage du récipient.

À l'œil, le matériau apparaît comme étant une roche sombre massive compacte, gris vert foncé. Une analyse d'une poudre obtenue après un léger grattage de la surface du fond du vase au spectromètre Raman a permis d'identifier le clinocllore comme étant le minéral composant principalement cette roche, qui serait donc de la famille des chlorites magnésiennes.

Le tesson de l'US 1208

En 2016, la fouille de l'US 1208, à l'entrée du secteur 2 (dit « abri de la Molaire »), a livré un tesson de vase en pierre décoré, en tous points comparable au vase entier précédemment décrit². Il s'agit d'une pièce de petite taille, de 4,6 cm de longueur maximale pour 4,1 cm de largeur et une épaisseur variant de 1,2 à 0,9 cm (BASI16-1208-42, fig. 1e). Son poids est de 30 g et le diamètre estimé selon la courbure interne du tesson est de 12 cm.

Le décor est obtenu en bas-relief et présente deux registres de motifs curvilignes séparés par un triple cordon rectiligne. Le registre supérieur, le plus complet, est formé par quatre lignes enroulées ayant le même point de départ et se prolongeant très probablement de part et d'autre de ce motif. Il s'agirait dans ce cas d'un signe continu ondulant constituant un bandeau ou frise rappelant ici encore l'enroulement d'une vague marine. Le registre inférieur montre une portion de trois lignes courbes emboîtées pouvant appartenir à plusieurs motifs : cercles concentriques, spirales ou enroulements du même type que ceux du registre supérieur. La technique, les motifs, la composition comme le segment de forme (sphérique) auquel appartient le tesson apparentent étroitement le vase en pierre de l'US 1208 au vase Orliac.

Totalement encroûté de carbone, il n'est pas possible d'en identifier la matière à l'œil nu. Les analyses Raman réalisées sur une lame mince issue d'un microprélèvement ont identifié de grands phyllosilicates (fig. 1g et h), composant la majorité de la roche, comme étant du clinocllore (fig. 1i), résultat similaire à celui obtenu sur le vase Orliac (fig. 1j), ainsi que la présence de minéraux accessoires (rutile, anatase, zircon, apatite, cf. données supplémentaires : <https://doi.org/10.34847/nkl.e046tixd>). Il est alors raisonnable de supposer que le vase entier est lui aussi façonné dans ce type de roche qui pourrait être un chloritoschiste.

L'un des intérêts de la découverte de ce tesson est qu'il provient d'un contexte stratigraphique bien documenté et daté. Tous les vestiges découverts dans cette US 1208 renvoient en effet au Néolithique récent basien.

2. Le modèle photogrammétrique 3D de ce tesson est librement consultable sur Sketchfab (<https://sketchfab.com/3d-models/basi16-1208-42-8a8c24de674c4a16aa-b011a4095c4137>) ou peut être téléchargé sur Nakala : <https://doi.org/10.34847/nkl.3ebekb5j>.

Un charbon d'*Erica cf. Arborea* (détermination Claire Delhon, CNRS CEPAM), espèce à vie courte, a ainsi été daté entre 4220 et 3960 cal.BCE (Lyon-14629 [SacA-50598] : 5220 ± 30 BP). Bien que relativement imprécise puisque recouvrant un plateau de la courbe de calibration (Reimer *et al.*, 2020), cette mesure est en accord avec le mobilier archéologique associé.

Interprétation et perspectives

Cette datation ainsi que le contexte stratigraphique du tesson de l'US 1208 permettent de proposer une datation basienne de ces deux éléments, au tournant des 5^e et 4^e millénaires avant notre ère. Si leur décoration en bas-relief en fait des éléments exceptionnels, la vaisselle de pierre est cependant une catégorie de vestiges bien attestée en Corse dans cette tranche chronologique. Plusieurs dizaines de fragments ont d'ailleurs été trouvés dans les niveaux du Néolithique récent de Basi, de même que sur une dizaine de gisements corses de la même période (fig. 1f). Ils sont également bien attestés dans les gisements sardes contemporains.

Le décor de volutes, tourbillons, spires ou vagues selon les interprétations renvoie à une thématique assez courante et éparse dans l'ensemble du bassin méditerranéen néolithique. Dans la fourchette chronologique retenue, les éléments de comparaison les plus proches sont attribués à l'Ozieri sarde ou au groupe de Vhò et au VBQ en Italie du Nord.

Ce sont vers ces mêmes espaces que pourrait renvoyer la matière première employée. En effet, le site de Basi se trouve dans un chaos de blocs décimétriques de granodiorite (Conchon et Marre, 1985), roche totalement différente de celle employée pour ces deux vases. En l'état des connaissances, le chloritoschiste n'est pas identifié dans l'environnement immédiat du site. Plus au nord, non loin de Bastia, le site protohistorique et antique de Mariana a livré quelques vases réalisés en pierre « ollaire » (Ottaviani-Spella *et al.*, 2013), terme qui englobe plusieurs types de roches formées de chlorites ferrifères et/ou magnésiennes. Les auteurs leur supposaient une origine alpine : Nord-Est de la Corse (Corse alpine) ou Alpes. Quelques affleurements de « pierre ollaire » sont signalés aux environs de Bastia (costières du Golo vers Biguglia, filon de Rusio) ou dans le Fiumorbo, mais plutôt dévolus au façonnage de « petits objets » (Arrighi et Giorgetti, 1991). Il n'est donc *a priori* pas évident que ces gisements recèlent des blocs de taille suffisante pour produire de tels vases. L'hypothèse d'une origine extérieure à la Corse doit ainsi également être prise en considération.

Un important travail tant sur le terrain qu'en géologie et pétrographie reste à faire pour déterminer plus précisément l'origine de ces roches entre Corse, Sardaigne et Italie du Nord, et, par extension, peut-être celle de ces vases. Quoi qu'il en soit, ces deux pièces documentent une production tout à fait exceptionnelle de vases en pierre décorés en bas-relief à la transition entre les 5^e et 4^e millénaires en Corse-du-Sud.

Données supplémentaires

1- Analyses complémentaires du micro-échantillon provenant du fragment de vase.

DOI : <https://doi.org/10.34847/nkl.e046tixd>

2- Modèle 3D d'un vase en pierre décoré, entier, du site de Basi.

DOI : <https://doi.org/10.34847/nkl.ddfey68i>

3- Modèle 3D d'un fragment de vase en pierre décoré du site de Basi.

DOI : <https://doi.org/10.34847/nkl.3ebekb5j>

Les documents déposés sont des modèles 3D sous format OBJ. Il est nécessaire de télécharger le fichier.zip, de l'extraire dans un dossier et d'ouvrir le fichier .OBJ avec, par exemple, le logiciel libre MESHLAB (<https://www.meshlab.net/#download>).

Bibliographie

- ARRIGHI J., GIORGETTI F. (1991) – *Les Roches ornementales de Corse*, Ajaccio, Éditions Alain Piazzola, 250 p.
- BAILLOUD G. (1969) – Fouille d'un habitat néolithique et torréen à Basi (Serra-di-Ferro, Corse). Premiers résultats, *Bulletin de la Société préhistorique française*, 66, 1, p. 367-384.
- CONCHON O., MARRE J. (1985) – *Carte géologique de la France (1/50000)*, feuille Sartène (1123). Notice explicative, Orléans, BRGM, 62 p.
- HASLER A., TRAMONI P., SARGIANO J.-P. (2014) – Nouvelle intervention archéologique sur le site de Basi (Serra-di-Ferro, Corse-du-Sud), in I. Sénépart, F. Leandri, J. Cauliez, T. Perrin, et E. Thirault (dir.), *Chronologie de la Préhistoire récente dans le sud de la France : acquis 1992-2012 - actualité de la recherche : actes des 10^e Rencontres méridionales de Préhistoire récente, Porticcio (20), 18 au 20 octobre 2012*, Toulouse, Archives d'écologie préhistorique, p. 289-307.
- OTTAVIANI-SPELLA M.-M., GALLO L.M., BORGHI A., SANTAROSSA M., BERLINGHI A. (2013) – Observations pétrographiques sur la pierre ollaire provenant du site de Mariana (Haute-Corse), in P. Pergola (dir.), *Mariana et la vallée du Golo : actes du colloque international de Bastia-Lucciana, 10-16 septembre 2004*, Ajaccio, Éditions Alain Piazzola (coll. Patrimoine d'une île, 3), p. 81-89.
- REIMER P.J., AUSTIN W.E.N., BARD E., BAYLISS A., BLACKWELL P.G., RAMSEY C.B., BUTZIN M., CHENG H., EDWARDS R.L., FRIEDRICH M., GROOTES P.M., GUILDERSON T.P., HAJDAS I., HEATON T.J., HOGG A.G., HUGHEN K.A., KROMER B., MANNING S.W., MUSCHELER R., PALMER J.G., PEARSON C., PLICHT J. VAN DER, REIMER R.W., RICHARDS D.A., SCOTT E.M., SOUTHON J.R., TURNEY C.S.M., WACKER L., ADOLPHI F., BÜNTGEN U., CAPANO M., FAHRNI S.M., FOGTMANN-SCHULZ A., FRIEDRICH R., KÖHLER P., KUDSK S., MIYAKE F., OLSEN J., REINIG F., SAKAMOTO M., SOOKDEO A., TALAMO S. (2020) – The IntCal20 Northern Hemisphere Radiocarbon Age Calibration Curve (0–55 CAL kBP), *Radiocarbon*, p. 725-757.